

Genre et dépendances

Résumé

La perspective sexospécifique fournit un guide pour l'interprétation des différences liées à l'identité sexuelle, favorisant une approche plus globale qui permet de comprendre comment la construction sociale du genre, via son approche traditionnelle, influe négativement sur la consommation problématique de drogues et affecte les femmes et les hommes, dans la mesure où ils se voient attribuer des rôles limitant le développement potentiel, réprimant les qualités socialement associées à l'autre catégorie sexuelle. Dans ce processus de configuration des relations sociales, l'approche liée au genre prend une importance particulière dans l'analyse et l'intervention professionnelle, en tant que reproducteur ou transformateur de stéréotypes de genre.

Par María Fernanda Fuentes Sánchez, assistante sociale, Université catholique de la Maule - travailleuse sociale dans le CT Dianova Romeral (Curicó, Chili)

Mots-clés :

Genre, addictions, rôles, sphère domestique, victimes.

Lorsque nous parlons de genre, nous nous contentons souvent de décrire les différences en ce qui concerne les moyens d'exercer la masculinité et la féminité ; toutefois, l'approche liée au genre est beaucoup plus large et nous offre un guide pour interpréter ces différences, permettant une compréhension plus complète de la relation entre le genre et la consommation problématique de substances, ainsi que la différence substantielle de facteurs de risque et de conséquences que cela entraîne pour les deux catégories sexuelles.

Pour les femmes, par exemple, le risque de subir des violences sexuelles est beaucoup plus élevé que pour les hommes. En fait, la grande majorité des femmes suivant un traitement au CT DIANOVA Romeral, ont été victimes d'abus sexuels dès l'enfance, générant des traumatismes précoces qui, sans aucun doute, augmentent le risque de développer des dépendances, comme un moyen d'échapper aux émotions suscitées par ces traumatismes. Ce phénomène est présenté comme un cercle vicieux, en ce sens qu'après avoir développé une dépendance conditionnée par des traumatismes d'abus sexuel durant l'enfance, les femmes toxicomanes ne sont pas seulement plus socialement jugées que les hommes pour le rôle que la culture leur impose, mais continuent

également d'accroître le risque d'abus sexuel, comme en témoigne le nombre élevé de femmes victimes de viol ou d'abus sexuels, alors qu'elles étaient sous l'influence de drogues.

Compte tenu de ce qui précède, il est essentiel d'orienter l'intervention pour démystifier et dénaturer les pratiques violentes, y compris à partir du langage lui-même, en sensibilisant les micromachismes pratiqués à partir de l'inconscience, ce qui implique que les professionnel(le)s et les utilisateurs et utilisatrices développent et encouragent la capacité à générer des processus permanents d'autocritique dans une perspective éthique et constructive. En ce sens, il est nécessaire d'examiner dans quelle mesure les schémas traditionnels de la construction sociale du genre pourraient se reproduire, dans une perspective qui limite le développement de l'être.

Par exemple, lorsque les compétences parentales sont beaucoup plus travaillées dans les centres thérapeutiques pour femmes et à peine dans les centres au service des hommes, un message clair est alors véhiculé :

« La parentalité est une responsabilité des mères, pas des pères »

Ce message fort et clair se traduit par une surcharge émotionnelle pour les femmes, et constitue donc un facteur de risque, augmentant la probabilité qu'elles aient recours à la consommation pour sortir de cette surcharge émotionnelle.

Dans le même sens, et en termes de responsabilités masculines dans la sphère domestique, il est courant d'entendre des utilisateurs/utilisatrices ou des professionnel(le)s parler du moment où les hommes « aident à la maison », ce qui répète clairement le même message, comme si l'environnement domestique relevait de la responsabilité des mères, qui peuvent éventuellement être « aidées » par les parents de leurs enfants, cette « aide » étant considérée comme une faveur qui ne fait qu'un « homme solidaire de sa femme », sans la considérer comme faisant partie de la responsabilité du rôle masculin, en particulier dans le sens où les femmes sont également insérées dans la sphère économique productive, ce qui rend plus urgente la redistribution des rôles domestiques, stimulant ainsi les systèmes de négociation, d'accord et de coopération.

Dans ce contexte, il est de la plus haute importance de rendre visible non seulement les responsabilités masculines du foyer et de l'éducation, mais également le degré d'affectation que les hommes présentent, en tant que victimes du patriarcat, des problèmes qui jusqu'à présent ont été très peu abordés.

Nous avons le cas d'hommes qui ont dû s'organiser, rompant ainsi avec le paradigme délétère qui attribue à l'homme le rôle de « fournisseur » de ressources économiques, pour exiger son droit à la paternité, car ils ont vu leurs possibilités limitées uniquement par le fait d'être des hommes et encore quand ils pourraient éventuellement avoir de meilleures qualités parentales que les femmes en charge de leurs enfants.

C'est le cas de « Amor de Papá », une organisation de parents au Chili, qui a dû lutter pour créer un lien positif avec ses enfants, en prenant en charge ses responsabilités et les besoins de ceux-ci non seulement sur le plan matériel, mais aussi émotionnel. Cependant, ils avaient de sérieuses

limitations d'ordre culturel et institutionnel, par exemple en ce qui concerne le temps où ils étaient « autorisés » à interagir avec leurs enfants, en leur donnant des visites tous les 15 jours ou seulement le week-end, au détriment du développement de la relation père-fils, obtenant finalement qu'il soit légiféré en faveur du partage des frais de scolarité.

Évidemment, nous ne faisons pas référence aux cas dans lesquels le comportement des parents affecte négativement leurs enfants. Dans ce cas, la réglementation ou la limitation de la relation directe et régulière est nécessaire, tant pour les hommes que pour les femmes. Nous nous référons plutôt à toutes les occasions dans lesquelles la société tient d'une part le discours de « doit être un bon père de famille », mais d'autre part, l'exercice de la paternité est entravé.

Le fait qu'il soit plus difficile de trouver des berceaux dans les bains publics masculins, alors que c'est très courant dans les bains publics féminins en est la preuve manifeste.

La question qui se pose alors est : qu'attendez-vous d'un père devenu veuf ou qui s'est séparé de sa partenaire, laissé en charge de ses enfants, lorsqu'il doit changer son bébé dans un supermarché ? Comment est-il possible qu'un père soit censé être un « bon père » tout en se limitant aux conditions et au temps pour rendre cela possible ?

Une autre des affectations masculines du patriarcat, est la relation avec la santé mentale des hommes au stade de la retraite ou de la perte de son rôle comme ouvrier, quand il cesse de travailler. Dans ce contexte, cela engendre de graves dommages psychologiques chez les hommes qui se sont socialement construits en tant que travailleurs fournisseurs, et qui sont aucunement ou légèrement impliqués dans d'autres rôles, quand ils perdent la seule chose qui leur donne une identité : leur travail. Alors, de longues périodes de démotivation et de dépression dominant, affectant négativement toute la dynamique du fonctionnement familial. Les femmes en revanche, étant éduquées sur base de la coopération et du service aux autres, développent la capacité à assumer de multiples rôles qui favorisent les possibilités de se réinventer et de se regrouper avec d'autres à l'âge adulte, ou du moins, elles ressentent moins de pression et d'angoisse face à la perte du rôle économique productif, car elles se chargent d'autres rôles qui leur ont été attribués par la société.

Il convient de reconnaître qu'il y existe une nouvelle victimisation des femmes bafouées, parce qu'en règle générale, la société place les femmes comme des victimes, mais elle ne souligne pas et ne favorise pas la force que peut avoir une femme, pour cesser d'être une victime et exercer son pouvoir pour surmonter ses problèmes.

D'autre part, il existe quelque chose comme « le faux sens de l'autoefficacité », lorsque l'on répète en permanence que la situation de le principe de l'égalité des sexes ou les droits des femmes, sont résolus dans la modernité par rapport à ce qui était fréquent il y a seulement quelques décennies. Nous avons l'impression que les femmes sont à présent mieux, simplement parce qu'elles peuvent désormais participer aux élections politiques, étudier et travailler. L'analyse omet les grands défis qui perdurent au sein de la société à l'égard de l'égalité des sexes, concernant le fait de se considérer comme des êtres humains, sans limiter les apprentissages et les opportunités selon le sexe

biologique. La féminisation de la pauvreté est occultée ainsi que la surcharge émotionnelle mentionnée dans les paragraphes précédents.

On occulte le fait que, même s'il apparaît que les femmes ont de manière générale pris une part beaucoup plus importante dans l'activité économiquement productive et peuvent assurément à présent voter aux élections politiques et même devenir présidentes, cela ne s'est pas traduit par une redistribution équilibrée des charges domestiques, par rapport à ce que les hommes font. En général, ce sont toujours elles qui prennent en charge la plupart des tâches éducatives et domestiques, en présentant des niveaux plus importants de « double présence » (travailler tout en étant préoccupée par les situations de la sphère domestique).

D'autre part, on ne reconnaît pas l'importance de ce travail dans le circuit économique et productif du foyer, car si quelqu'un de la famille ne s'occupait pas du cadre domestique, les membres du foyer verraient leur possibilités limitées tout comme leurs conditions pour pouvoir s'insérer de manière appropriée dans la société. Une adolescente ou une fillette doit compter sur quelqu'un qui lui garantisse une alimentation appropriée, des vêtements et les soins nécessaires, tout comme un fournisseur qui nécessite pour travailler, qu'une autre personne se charge des travaux domestiques. Le fait de ne pas avoir un membre de la famille assumant ce rôle, laisse trois possibilités :

- L'insatisfaction des besoins essentiels des membres du groupe familial.
- La nécessité de faire face à un coût économique pour disposer d'une personne qui fasse les travaux de nettoyage, toilette, prise en charge des enfants et autres.
- Ou la surcharge des membres de la famille (y compris les enfants) qui doivent assumer les tâches domestiques tout en exerçant leurs tâches dans le domaine scolaire ou professionnel, sans bénéficier des conditions ou du temps nécessaire.

Dans ce sens, le rôle domestique historiquement dévalorisé ou éclipsé et tristement exigé davantage de la part de certaines que d'autres, constitue un pilier fondamental dans le circuit productif et fonctionnel d'une famille.

D'autre part, il est fréquent de constater comment le fait que les femmes assument des rôles, des comportements ou des habitudes associées aux stéréotypes masculins est perçu à tort par la société comme un progrès, même quand cela implique d'encourager des valeurs patriarcales telles que la violence, la compétition et la « valorisation du " moi " sur le reste de la communauté ». Dans ce sens, on peut être d'accord avec l'auteur Marguerite Pisano en concluant que plus qu'un progrès des femmes, nous assistons sournoisement au « triomphe de la masculinité », en survalorisant dans la société moderne les valeurs patriarcales telles que l'autorité, l'individualisme et la compétition, au détriment des systèmes collaboratifs, ce qui accroît les degrés de vulnérabilité ou de dysfonctionnement dans les interactions sociales.

Il est donc important de créer un langage qui permette l'analyse critique des processus de construction sociale, en soulignant la responsabilité de tous dans la création et le développement de nouvelles dynamiques, en incluant les experts par formation (professionnels et techniciens) et

les experts par expériences (utilisateurs). Dans ce sens, le principe d'égalité des sexes présent dans **l'analyse** et **l'intervention** d'un programme de traitement par consommation, favoriserait non seulement une meilleure compréhension des questions de fond, mais aussi de la pertinence et de l'efficacité des interventions de l'équipe thérapeutique.

Il est extrêmement important d'être conscients du pouvoir nous confère l'exercice professionnel, en tant que reproducteurs ou transformateurs des modèles culturels obsolètes. Il est nécessaire de développer des pratiques de réflexion, en comprenant la pertinence que le langage peut avoir ainsi que les micromachismes qui surgissent dans la vie quotidienne, et qui passent généralement inaperçu dans des détails aussi simples que de demander si « l'homme aide à la maison » ou « déléguer la préparation du charbon et du barbecue aux hommes et la préparation des salades et le service aux femmes ».

Si la perspective est l'évolution positive des transformations sociales et culturelles, il convient de favoriser le développement des personnes dans une perspective de droits de l'homme, sans nous limiter et dégénérer ou opprimer les capacités en tant qu'êtres humains, par le simple fait d'être des hommes ou des femmes. Il s'agit de favoriser tout ce qui peut être positif, en surmontant les restrictions des préjugés et la conception patriarcale, hétéronormative, anthropocentrique et adultocentriste de la société, afin de promouvoir le bien-être, en cultivant du respect, la solidarité et la collaboration, en luttant contre tout acte de violence contre les femmes, en réfléchissant et en sensibilisant en permanence sur les processus de construction sociale du genre, et la propre influence sur la construction des dynamiques de l'interaction sociale.

Le défi consiste à faire partie, non seulement de la critique ou de la plainte et donc du problème, mais également de la solution, par le biais de la pratique de l'exercice professionnel dans le domaine des addictions.